

## **Le paradoxe structurel du nonsense dans les œuvres de Mervyn Peake**

Résumé de thèse :

Notre étude porte sur l'utilisation du nonsense par l'auteur britannique Mervyn Peake, et sa fonction à la fois de défamiliarisation de la langue et de structuration de son œuvre. Chez Peake, le nonsense paraît avoir une fonction ambiguë, puisqu'il fragmente et unifie le discours, un discours lui-même sans cesse double car à la fois linguistique et pictural.

Dans son œuvre, les personnages ont bien souvent du mal à se comprendre, car le langage de l'un n'est pas le langage de l'autre : signifiants et signifiés sont souvent dissociés. La digression, qu'elle prenne ou non l'aspect d'un poème nonsensique, est très fréquente, donnant ainsi l'impression que la langue s'emballe et marche à vide. Le recours presque systématique à l'illustration instaure une impression d'ambivalence, tout comme l'utilisation du registre parodique, indissociable du genre nonsensique, qui a pour effet de tenir le lecteur à distance, en donnant l'impression que les choses sont dites, pour aussitôt être niées.

Cependant, si le nonsense donne lieu à une langue subversive, elle n'en n'est pas moins jouissive, voire structurante, car elle redéfinit notre rapport au monde et à soi. Ainsi le jeu et la création poétique provoquent une instabilité propice à l'expression d'un Je qui tente sans cesse de s'affranchir des normes. Quant à la parodie, elle produit un discours en biais, dont l'auteur se sert pour contourner les mots qui n'expriment pas toujours de manière juste sa propre réalité.

L'univers de Peake semble ainsi tout entier structuré par l'instabilité de la langue qui représente à la fois un handicap et une richesse. Les mondes qu'il crée sont quelque part inaccessibles et déjà tous de l'autre côté du miroir, résultat d'un langage qui nous éloigne du réel tout en le réfractant en une multitude de mondes imaginaires.